

# LE LAPIN

Racine pivotante, d'un joli rouge orangé, la carotte est sucrée : le chaud lapin la mange ; goulûment, goulûment, et ça lui fait les dents... et les pieds en même temps. On croit que la carotte est bonne pour la vue, je l'ai entendu dire au bureau de tabac. Dors à l'abri, ô poète fourbu ! tu as couru, couru, autant qu'un lapin gris.

Le lapin domestique vit dans un vieux clapier qu'il souille abondamment. Sa litière est changée quand on en prend le temps. Souvent, dans la journée, il voudrait bien bouger mais l'horizon bouché le laisse tristounet : il ne peut qu'engraisser. Dors comme un loir, ô pauvre bête ! tu as couru ce soir autant qu'un lapin noir.

Ton manteau de lapin est bien doux, soyeux. Et Van Dongen l'a peint, n'en croyant pas ses yeux ! Les fleurs du laurier rose embaument la terrasse ; tes pieds nus, si légers sous ce manteau velu, laissent imaginer ton corps affriolant que le zéphyr embrasse. Ô ! tu cours là dans le champ, autant qu'un lapin blanc.

Le lapin de garenne va, creusant des galeries jusque dans les carènes, jusqu'à Pondichéry, capable de trouser la coque d'un gros bateau : les marins le haïssent. Monsieur le marquis de La Fayette, qu'on dit plein de malice, savait cela déjà. Dors encor en ronflant, petit loup, tu as couru là, comme un fou, autant qu'un lapin roux.

Prestidigitateur à ses moments perdus (mais retrouvés ensuite aux objets du même nom), il portait un gibus en descendant du bus. Il se mit au carrefour et dit un boniment ; pantalon un peu court, et, dessous, des bas blancs. Il sortit de son claque un lapin angora – merveilleux lapin bleu –, fit la quête et fila... Magique !

